

écrit : *Hic de Virgine Mariâ Jesus Christus natus est.* Les genoux se plient et avidement les lèvres se posent sur le métal, comme si elles cherchaient le front du nouveau-né et sa petite main innocente. Mais à côté, la roche a une cavité : c'est le berceau où la Vierge Marie déposa l'enfant, priant la nuit d'être douce pour lui : c'est la place où vinrent s'agenouiller les pasteurs qui veillaient dans l'obscurité glacée et qui furent entraînés par la parole de l'Ange : *Allez, et vous trouverez un enfant enveloppé de linges blancs et couché dans une grotte, c'est le Seigneur...*

Et devant vos yeux disparaît la merveilleuse église, édifiée sur le misérable *Khan* qui abrita la mère et le nouveau-né ; on oublie que le fanatisme des grecs schismatiques s'est plus violemment déchaîné ici que partout ailleurs et que le gouvernement turc est obligé de maintenir un *Zaptieh* (1) près de chaque autel pour éviter une autre guerre de Crimée, arrivée parce que les Grecs en 1847, volèrent l'étoile d'argent de la Nativité ; vous ne voyez pas les soldats, les prêtres arméniens, les prêtres grecs, ni personne ; vous ne remarquez pas les lampes d'argent, les marbres précieux qui forment les autels, les tapisseries brodées, les tableaux rares. Qu'est-ce que tout cela ? rien. . . . Ici, est né l'Enfant vers qui se tendent, depuis deux mille ans les petits bras de tous les enfants chrétiens de la terre ; ici se trouve le berceau où il fut déposé par les mains tendres et caressantes de Marie ; ici elle chanta peut-être pour l'endormir quelque chanson, en ce doux et lent diome hébraïque ; ici, enfin, est la crèche. . . . Oui, cette crèche ingénue, candide, familière, à laquelle rêvent toutes les imaginations et qu'essayent de reproduire les doigts gauches et inexpérimentés ; oui, cette crèche à laquelle vont les prières les plus pures, les aspirations les plus élevées, les désirs les plus chastes ; oui, cette crèche. . . . Peut-on voir autre chose ? Ah ! regardons-la bien, car si toutes les âmes brisées par les luttes et les souffrances demandent au pèlerin de retour dans sa patrie ce qu'est le Golgotha ou le Saint Sépulcre, si toutes les âmes ardentes et romantiques veulent savoir ce qu'est le mont des Oliviers ou le jardin de Gethsémani, — par contre, toutes les âmes tendres et simples désirent être renseignées sur Bethléem et la crèche, leur grande préoccupation religieuse.

MATILDE SÉRAO, TERTIAIRE.

(1) Soldat turc.



intere
seign
que
gie l
but c
vo un

On
gneur
aux e
Avec
Ponti
erreur
saper
histoir

A n
laisser
lumin
en lui

La c
me : d
cause i
qui pri
erreurs
par le :

erreurs
Sur
réflexio
« Ils
infirme